

Discours du président Paul Kagame - Kwibuka 32

[Traduction française]

Paul Kagame

Présidence de la République (Rwanda), 7 avril 2026

Kigali, 7 avril 2026

Aujourd'hui, nous nous réunissons à nouveau pour nous souvenir.

Merci à toutes les personnes présentes, et à celles qui nous suivent en ligne, de vous joindre à nous en ce jour important. Nous sommes profondément reconnaissants à tous les amis qui, chaque année, participent à cette commémoration, physiquement ou en pensée, sans jamais faillir.

Permettez-moi de commencer par le témoignage puissant et émouvant que Théoneste vient de livrer. Ces témoignages ne sont pas des récits ordinaires : ils sont enracinés dans une histoire réelle et dans une expérience vécue.

Que ce soit ici dans le pays, ou ailleurs — et surtout ailleurs — certains ont souvent déformé notre histoire pour diverses raisons. Ils font face à une difficulté réelle s'ils espèrent que les gens modifient l'histoire et la racontent autrement.

Ce que je dirais, comme l'a dit Théoneste, c'est que les temps changent, et ils ont changé. Plus jamais personne ne mourra de la manière dont Théoneste l'a décrite, ni même

comme lui-même est « mort », car c'était une forme de mort. Le fait qu'il soit ici est une forme de résurrection. Plus jamais cela ne se reproduira.

Il y a de nombreuses raisons à cela, mais l'une est simple : on ne peut pas tuer une personne deux fois. Si vous essayez, cette personne vous arrêtera avant d'y parvenir. Aujourd'hui, alors que certains à l'extérieur peuvent se moquer ou traiter ces sujets à la légère, la vérité est que ce pays ne mourra pas deux fois. Avant que quiconque ne détruise le Rwanda, le Rwanda se défendra.

Que ce soit nous, les adultes, ou notre jeune génération, personne ne les tuera deux fois. Cela n'arrivera pas. Nous vivons comme les êtres humains doivent vivre, comme tous les autres vivent. Et, inévitablement, nous ne demanderons à personne la permission de vivre.

Certains pourraient interpréter ces paroles différemment, mais ce que j'ai dit est exactement ce que je veux dire, et c'est ainsi qu'il faut le comprendre.

Kwibuka a une signification profonde pour notre nation. C'est ainsi que nous affrontons et surmontons les divisions qui ont failli nous

détruire.

Cette journée nous donne de la force à tous. Nous puisons dans la force des survivants, qui constituent une réserve d'humanité nourrissant l'âme de notre nation.

À tous les survivants, sachez que vous n'êtes pas seuls. Nous sommes toujours à vos côtés. Tout ce que nous avons accompli n'a été possible que parce que tous les Rwandais ont décidé d'unir leurs efforts dans un objectif commun.

Nous honorons le rôle joué par chaque Rwandais dans la renaissance de notre pays.

La réalité du génocide est claire pour tous. Les principaux responsables ont été condamnés par des juridictions internationales sur la base de preuves rigoureuses.

Le processus Gacaca a documenté le déroulement du génocide dans chaque village et chaque quartier du Rwanda. Plus de 50 millions de pages manuscrites ont été produites en dix ans.

Ici même, là où nous nous tenons, un quart de million de victimes du génocide reposent.

Et en 2018, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté une résolution désignant le génocide contre les Tutsi par son nom exact, avec le soutien de tous les États membres sauf un.

La vérité est incontestable.

Et pourtant, encore aujourd'hui, certains continuent de semer le doute et de déformer les faits.

Ce n'est pas seulement une question d'ignorance, mais quelque chose de plus profond.

Cela signifie que le risque de voir l'histoire se répéter est constant, si nous devenons in-

différents.

Le négationnisme du génocide commence bien avant que le génocide lui-même ne soit commis.

Il existe un schéma : on détourne le regard face aux signes avant-coureurs, ou on les minimise. Les discours de haine deviennent des actes de haine, présentés comme des expressions de mécontentement populaire. Des comportements qui devraient être immédiatement condamnés sont rationalisés et minimisés. Les préparatifs sont dissimulés derrière des récits de peur et de frustration. Et, ce faisant, une équivalence morale est créée entre les victimes et les organisateurs du génocide.

Tous ces éléments étaient présents dans notre propre histoire.

Certains prétendent que le génocide contre les Tutsi fut spontané. C'est faux. Il a été soigneusement préparé et exécuté au grand jour.

Malheureusement, certains qui disaient la vérité à l'époque, et qui étaient même témoins, sont ensuite devenus des propagateurs de distorsions, principalement pour des raisons politiques.

Des milices étaient formées et endoctrinées dans la haine ; des armes étaient importées en grande quantité ; et les Rwandais qui s'y opposaient étaient menacés ou tués.

Avant 1994, des vagues de massacres plus limités ont servi à banaliser la violence et à tester la réaction du monde.

Et, à quelques exceptions héroïques près, le monde est resté indifférent jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Dans les années 1960, après de nombreux massacres de Tutsi et leur exil forcé, des

voix internationales, comme celle de Bertrand Russell, ont parlé d'extermination systématique.

Ce schéma s'est poursuivi dans les années 1980 et au début des années 1990.

En 1993, une commission dirigée par Jean Carbonare a conclu qu'un génocide était en préparation.

La même année, le rapporteur spécial de l'ONU Bacre Waly Ndiaye a averti de la propagation d'une propagande présentant les Tutsi comme des ennemis.

En janvier 1994, le commandant de la mission de l'ONU au Rwanda a envoyé un télégramme signalant l'accumulation d'armes et l'établissement de listes de Tutsi à tuer. On lui a ordonné de transmettre ces informations au gouvernement qui préparait le génocide, sans agir davantage.

Et, malheureusement, la réaction aujourd'hui n'est pas différente.

Lorsque le génocide a commencé, la nature du crime était immédiatement évidente : tous les Tutsi étaient visés en raison de leur identité.

La réaction de la communauté internationale fut d'évacuer les étrangers et de retirer la plupart des casques bleus.

Si ces forces avaient été soutenues, de nombreuses vies auraient pu être sauvées.

Même le choix des mots utilisés pour décrire les événements faisait l'objet de calculs.

Refuser d'utiliser le terme « génocide » revient, en pratique, à une forme de négation.

Des moyens techniques existaient pour brouiller les radios incitant aux massacres, mais l'opération fut jugée trop coûteuse.

Pour les Rwandais, la leçon fut brutale :

si nos vies ne coïncident pas avec les intérêts d'autrui, elles ne valent rien.

Ainsi, c'est l'Armée patriotique rwandaise qui a mis fin au génocide.

Depuis, les forces de défense rwandaises se sont forgé une réputation respectée dans les missions internationales.

Aucune sanction ou insulte extérieure ne peut ternir leur honneur.

Après le génocide, les Rwandais ont choisi de reconstruire ensemble leur pays.

Le génocide ne peut plus se reproduire ici. Cela n'arrivera pas.

Même les discours et les réunions hostiles à l'étranger ne changeront rien.

Les Rwandais sont déterminés.

Le pouvoir que nous avons est de voir la vérité et de parler.

Mais des dangers persistent.

Après 1994, les forces génocidaires ont fui vers la RDC et ont continué des attaques.

Depuis, le Rwanda a pris des mesures pour empêcher toute répétition.

Ce n'est pas un problème que le Rwanda doit affronter seul.

Imaginez un champ en feu : au début, les flammes sont petites, mais ignorées, elles deviennent incontrôlables.

L'Afrique doit comprendre les dangers de l'inaction face à la haine.

Les institutions africaines doivent agir avec détermination.

La souveraineté ne doit pas servir à couvrir les abus.

Nous ne pouvons pas répéter les erreurs du passé.

L'idéologie génocidaire est encore présente dans la région.

Certains accusent le Rwanda d'exagérer : c'est faux et révélateur d'un cynisme profond.

Ce qui fait la force du Rwanda aujourd'hui, c'est l'unité de son peuple et sa conviction de vivre en sécurité et dans la dignité.

Nous demandons à nos partenaires de lutter contre l'extrémisme avec nous, et non de

punir le Rwanda pour se défendre.

Nous devons aux générations futures plus que la survie : elles méritent un pays sûr, uni et audacieux, ainsi qu'une Afrique intégrée et confiante.

Nous vous invitons à vous tenir à nos côtés, dans la mémoire, mais aussi dans l'action.